Systèmes urbains et relations internationales

Le littoral uruguayen du Rio de la Plata

Anne-Lise PIFTRI-LÉVY*

LE CADRE GÉNÉRAL

Deux départements uruguayens échappent au schéma d'organisation de l'espace habituel dans le pays, que l'on retrouve tant au niveau national qu'à l'échelle départementale : c'est-à-dire la présence d'une ville concentrant l'essentiel de la population, de centres urbains de taille beaucoup plus réduite et d'un milieu rural sous-peuplé. Il s'agit de deux départements du littoral du Rio de la Plata, Maldonado et Colonia (fig. 1). La spécificité de Maldonado réside dans l'existence d'un pôle urbain triple constitué par les villes de Maldonado et de San Carlos et par la station balnéaire de Punta del Este. Celle de Colonia est marquée par une densité de population rurale relativement élevée et d'un réseau de petites et de moyennes villes. Dans les deux cas, la nature des relations avec les pays voisins explique dans une grande mesure les formes particulières de l'organisation de l'espace et détermine les perspectives de l'évolution future. C'est le tourisme argentin qui a été le moteur de la croissance économique récente de la zone entourant Punta del Este. C'est la situation géographique du département de Colonia, entre Montevideo et Buenos Aires, qui est à l'origine de ses caractéristiques économiques et sociales ; c'est cette situation qui pourrait amener des changements considérables si, dans le cadre du processus d'intégration économique des pays de la région, un pont est construit sur le Rio de la Plata entre Buenos Aires et la ville de Colonia.

Colonia del Sacramento a été la première implantation urbaine sur la rive orientale du Rio de la Plata. Fondée en 1680 par les Portugais, la ville fait face à Buenos Aires. Elle occupe l'un des trois sites portuaires du littoral de la « Bande orientale » qui deviendra l'Uruguay en 1828. Les deux autres sites sont celui de Montevideo, fondée en 1726, et celui de Maldonado, qui commande l'entrée de l'estuaire. Maldonado naît en 1750 comme poste militaire face au Brésil; San Carlos est créée en 1764, quelques kilomètres plus au nord, sur le chemin allant de

^{*} Géographe, CNRS, Laboratoire Espace et Culture, 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

622 Anne-Lise PIETRI-LÉVY

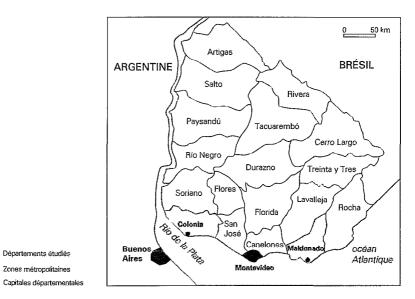


Fig. 1. — Uruguay : les départements.

Montevideo à la frontière. San Carlos, du fait de sa localisation et de ses liens avec le milieu rural, prendra plus d'importance que Maldonado et deviendra le pôle économique du département. L'opposition de Montevideo empêchera le développement du port de Maldonado alors que celui de Colonia vit du cabotage et des relations avec Buenos Aires. Après la création de l'État uruguayen, les revenus des douanes permettent le développement économique de la région de Colonia ; Carmelo et le centre de peuplement qui deviendra la ville de Rosario voient le jour à cette époque. Au début du XIX^e siècle, trois localités uruguayennes seulement ont le statut de « villa » et disposent d'une administration municipale: Montevideo, Colonia et Maldonado. Le département de Colonia connaît dès le XIX^e siècle, une évolution très différente de celle des autres départements de la province uruguayenne où l'élevage extensif domine largement en milieu rural et où la capitale concentre la quasi-totalité des activités non agricoles. Dans le cas de Maldonado, c'est à partir de 1930 que les conditions de la vie économique régionale se sont nettement différenciées de celles du reste du pays.

LE DÉPARTEMENT DE COLONIA

Les formes de l'occupation de l'espace

C'est à sa situation stratégique entre Montevideo et Buenos Aires que le département de Colonia doit d'être une zone importante de peuplement et donc le siège d'un développement agricole que favorise la bonne qualité des sols. L'immigration et la colonisation, qui vont débuter après 1851 et s'intensifier au cours des décennies suivantes, vont avoir pour conséquences une forte croissance démographique et la transformation radicale des activités agropastorales et des formes d'occupation de l'espace. Les centres de peuplement vont se multiplier dans un département qui était jusqu'alors dominé par les *estancias* d'élevage. Les premières grandes zones de colonisation ont été la région du « Rosario oriental » et les environs de Carmelo. Le village de La Paz est fondé en 1858, sur les rives de l'Arroyo Rosario, par des familles vaudoises arrivant du Piémont. Colonia Suiza, qui donnera naissance à la ville de Nueva Helvecia, voit le jour en 1861 un peu plus au nord. Près de Carmelo s'installent des familles allemandes, belges et suisses. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, c'est à proximité de la ville de Colonia et dans le nord du département que se font les nouvelles implantations (fig. 2).

Des sociétés de colonisation ont en réalité vu le jour en divers points du pays, mais ce n'est que dans le département de Colonia qu'elles ont donné lieu à un véritable développement agricole. Dès 1890, Colonia est le département uruguayen qui compte la plus grande superficie de terres cultivées. Ces colonies de peuplement créées avec une population étrangère sont en fait très différentes les unes des autres, puisque il y a transfert des modes de vie, des formes de travail agricole et des

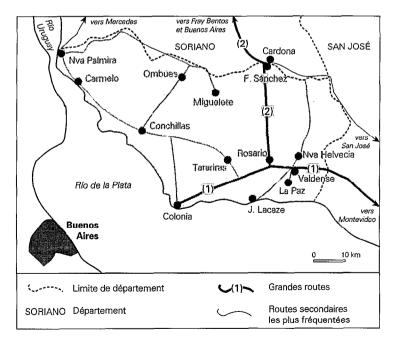


Fig. 2. — Le département de Colonia.

624 Anne-Lise PIETRI-LÉVY

traits de l'architecture de la région d'origine. Les caractéristiques culturelles et la cohésion sociale des communautés vaudoise et suisse, peutêtre aussi l'aide financière obtenue de l'étranger dans les premiers temps troublés, expliquent certainement la prospérité particulière de leurs établissements. La mise en valeur de la région du Rosario oriental s'est fondée sur une agriculture diversifiée et sur la transformation artisanale des produits de l'agriculture et de l'élevage. Dans la région de Carmelo, dès les années 1870, des moulins et une usine de pâtes alimentaires transforment la production céréalière ; le début du xx^e siècle voit le développement de la viticulture. Dans le nord du département, la production céréalière est complétée par l'élevage laitier et par l'élevage ovin pour la laine.

La localisation de ces nouveaux centres de peuplement est liée à la nature des moyens de transport prépondérants à chaque période. Jusqu'en 1900, les chemins « naturels » sont impraticables quand il pleut et les communications se font surtout par voie fluviale. L'Arroyo Rosario a, à cette époque, une importance particulière. C'est sur ses rives que sont établies la ville de Rosario et les « colonies » nouvelles. C'est au port de Concordia que débarquent les immigrants piémontais et suisses, et c'est de là que sont expédiés tous les produits de la région. Au début du xx° siècle, le chemin de fer abaisse les coûts et réduit les temps de transport ; il facilite la colonisation de la moitié nord du département. Les gares constituent les nouveaux points de concentration de la population. Les routes enfin vont permettre une plus grande flexibilité dans l'occupation de l'espace. Des établissements spontanés naissent aux jonctions des principaux axes de communication. Ainsi Colonia Valdense, sur la route Montevideo-Colonia à l'embranchement des voies vers Nueva Helvecia et La Paz, va prendre sur le plan économique et social la place de cette dernière localité, liée au transport fluvial, et devenir le pôle central de la communauté vaudoise.

L'exploitation des carrières et l'exportation vers l'Argentine de matériaux de construction a été un autre facteur de la localisation des établissements humains et du développement économique du département de Colonia. Le granite des environs de Carmelo a servi à la construction de centaines de maisons et de bien des rues de Buenos Aires. L'industrie extractive commence dès 1875 et le commerce d'exportation favorise le développement des constructions navales. La demande de matériaux de construction pour le nouveau port de Buenos Aires, à la fin du xix siècle, est à l'origine de la naissance du village de Conchillas et de ce qui deviendra très vite la ville industrielle de Juan Lacaze. Les activités extractives déclineront dans les années cinquante privant Conchillas d'une importante source d'emplois et provoquant à Carmelo le déclin des activités induites, la réduction du nombre des emplois productifs et donc un ralentissement marqué de la vie économique.

La ville de Colonia connaît elle aussi un grand essor vers la fin du XIX° siècle avec le développement des services urbains et d'établissements culturels et commerciaux. En 1923, le port est aménagé pour le transport des passagers et sera constamment étendu par la suite. La ville n'a actuellement qu'une seule entreprise industrielle importante, mais de nombreux services publics et privés y sont établis. Il n'y a pas dans le département de Colonia une centralisation de toutes les activités et des services dans la capitale, comme c'est le cas dans les autres départements uruguayens. Plusieurs villes comptent un nombre significatif d'emplois industriels: Juan Lacaze en premier lieu, mais aussi Tarariras, Rosario ou Carmelo. Ces deux dernières localités sont aussi des centres culturels et des centres de services importants. Carmelo est également, tout comme Tarariras et Ombúes de Lavalle, Nueva Helvecia ou Colonia Valdense, un centre de stockage de la production agricole et de services à l'agriculture.

C'est dans l'existence de nombreux petits centres urbains, qui s'individualisent les uns des autres par leurs caractéristiques et leurs fonctions, que réside la spécificité du département de Colonia. C'est aussi parce que sa population, dense à l'échelle nationale, est répartie à peu près régulièrement sur l'ensemble de son territoire et que la capitale n'a pas un poids démographique nettement supérieur à celui des autres villes du département. Les modalités particulières de la colonisation agricole dans un milieu naturel propice, une situation géographique qui a favorisé divers types d'activités, en facilitant les relations non seulement avec Montevideo mais aussi avec la métropole argentine, sont les causes de cette forme, unique en Uruguay, d'organisation de l'espace. Les localités du département ont chacune une histoire économique et sociale particulière. Elles sont nées à des dates différentes et pour des raisons différentes. Les caractéristiques socio-culturelles de leurs populations diffèrent également. Et cette diversité socio-culturelle est une autre des spécificités du département de Colonia. Des communautés aux modes de vie et aux systèmes de valeurs autrefois nettement distincts se sont établies dans les divers secteurs du territoire départemental. Une population qualifiée localement « d'européenne » s'est installée à partir du milieu du XIXe siècle dans la partie orientale du département. Ces immigrants, originaires des Alpes et de religion protestante, s'opposent à la population « créole », catholique et constituée en très grande partie par des descendants de Basques, qui occupe la moitié occidentale du département. Aujourd'hui, les clivages culturels tendent à s'estomper et les sentiments d'identité ethnique à s'affaiblir. Toutefois les formes de l'occupation de l'espace, la nature des activités et, par exemple, les caractéristiques de l'habitat sont localement des héritages directs de cette diversité culturelle.

L'évolution démographique

La population du département a presque doublé au cours de la première moitié du xx° siècle, période de développement de l'agriculture et des activités de transformation artisanale des denrées agricoles. Depuis 1963, le rythme de la croissance n'a cessé de diminuer, pour être aujour-d'hui nettement inférieur à celui de l'ensemble de la population nationale (tabl. I et II).

Le rythme de la croissance démographique des différentes localités au cours des dernières décennies est fonction de leur taille. Celles qui connaissent les plus forts taux de croissance sont les villes dont la population est comprise entre 2 000 et 5 000 habitants, c'est-à-dire Ombúes de Lavalle, Colonia Valdense et surtout Tarariras située au centre du département au contact de zones aux caractéristiques différentes. Ces villes sont celles qui ont attiré la plus forte proportion des migrants en provenance d'un milieu rural dont la population a connu une nette diminution au cours des vingt dernières années. Les villes plus importantes ont des taux de croissance nettement plus faibles, à l'exception de Colonia. Conchillas et La Paz, de taille beaucoup plus réduite, voient leur population stagner ou diminuer (tabl. III).

TABLEAU I Population du département de Colonia. Taux de croissance intercensale

Année	Population	Taux de croissance	
1908	54 644		
1963	105 276	1,2 % par an	
1975	111 776	0,45 % par an	
1985	112 349	0,5 % en dix ans	

TABLEAU 11
Taux global de croissance intercensale

Zone	Taux de croissance intercensale		
Zone	1963-1975	1975-1985	
Département de Colonia	6,2 %	0,5 %	
Uruguay	7,4 %	2,4 %	

TABLEAU III Population des localités urbaines du département de Colonia en 1985

^{*} Selon les critères administratifs uruguayens

Si le comportement démographique d'une localité est essentiellement fonction de sa taille, et donc de la nature de ses activités, certaines caractéristiques de sa population sont fonction de sa localisation, et donc de facteurs socio-culturels liés à l'origine de cette population. C'est le cas notamment pour la taille des familles, qui est nettement supérieure à la moyenne dans la partie occidentale du département et dans la ville industrielle de Juan Lacaze, et sensiblement plus faible dans les localités où vivent les membres des communautés suisse et vaudoise. De nettes différences existent également dans le niveau moyen d'instruction des adultes, qui est fonction à la fois des caractéristiques culturelles d'une localité et de la nature de ses activités dominantes. C'est dans la zone du Rosario, où vivent la plupart des membres des communautés suisse et vaudoise, que le niveau d'instruction est globalement le plus élevé, ainsi que dans les villes où les activités de services sont les plus développées. C'est dans les localités au caractère fortement rural du nord et de l'ouest du département ainsi qu'à Juan Lacaze qu'il est le plus bas.

^{**} Florencio Sánchez constitue un seul ensemble urbain avec Cardona et appartient de fait, au niveau économique et social, au département de Soriano. Elle n'a pas été considérée dans le cadre de cette étude.

628 Anne-Lise PIETRI-LEVY

L'analyse démographique permet d'individualiser clairement la région du Rosario oriental; celle-ci présente une homogénéité certaine même si des différences sensibles se font jour dans l'évolution et les caractéristiques des villes voisines de Rosario et Nueva Helvecia, qui sont liées aux fonctions économiques de ces deux centres urbains et à la nature de leurs relations avec le milieu rural environnant. Elle permet également de faire ressortir la situation tout à fait particulière de Juan Lacaze pour des raisons qui découlent avant tout de sa fonction essentiellement industrielle. Les caractéristiques démographiques des autres localités reflètent les difficultés économiques des villes du nord-ouest du département (Carmelo et Nueva Palmira) et le dynamisme des petits centres urbains de sa partie centrale (Ombúes de Lavalle et surtout Tarariras).

Les activités économiques et le niveau de vie

La structure de la population active est bien sûr extrêmement différente selon les centres de peuplement. Globalement, en fonction de la part respective des trois grands secteurs d'activité, il est possible de distinguer plusieurs groupes de localités :

- les localités où la proportion des activités agricoles est supérieure à la moyenne du département (24,5 %). Il s'agit bien sûr des établissements ruraux mais aussi de Conchillas :
- les localités où le pourcentage d'actifs dans les activités industrielles, ou artisanales, est particulièrement important. Il s'agit de Juan Lacaze (64 %) et de Tarariras et Rosario (42 %);
- les autres localités ont une structure de la PEA (population économiquement active) à peu près identique : de 20 % à 30 % des actifs dans les activités de transformation, de 60 % à 70 % dans le commerce et les services ; les principales différences sont liées à l'importance de l'agriculture (de 3 % à Colonia à 17 % à Ombúes de Lavalle et Colonia Miguelete).

La nature et le niveau d'équipement des habitations des différentes localités sont fonction du niveau local des infrastructures urbaines, mais aussi de la structure ou de la plus ou moins grande ancienneté du tissu urbain et, éventuellement, de l'existence de quartiers récents mal intégrés. D'autres facteurs entrent également en compte qui sont liés à la nature des activités dominantes et aux caractéristiques socio-culturelles de la population. Rosario apparaît clairement comme la ville la plus prospère du département et, d'une manière générale, les conditions de vie sont nettement meilleures dans la région du Rosario oriental, reflétant la prospérité relative des communautés suisse et vaudoise. C'est dans les villes industrielles (Juan Lacaze et Tarariras) et dans celles de l'extrémité occidentale du département (Carmelo et Nueva Palmira) que le niveau de vie moyen est le plus bas. Ces différences se traduisent dans l'ampleur des mouvements de population qui affectent les diverses localités et les diverses régions du département.

Les mouvements de population

L'évolution des mouvements de population dans le département de Colonia, au cours des deux dernières décennies, est caractérisée par un ralentissement très net de l'immigration et par une accentuation de l'émigration. On observe également un ralentissement des mouvements de population internes au département qui traduit une tendance à la stabilisation de la population régionale. Les difficultés économiques du pays se manifestent aujourd'hui par une limitation de la croissance des activités urbaines. Si de nombreuses villes du département demeurent des pôles d'attraction pour la population du milieu rural environnant, elles sont également le siège d'une importante émigration, principalement de jeunes adultes. Certaines localités jouent un rôle très clair d'étape dans la migration. L'émigration à l'étranger, vers l'Argentine avant tout, est particulièrement importante à partir des principales villes et, d'une manière générale, elle est plus fréquente dans la partie occidentale du département. La majorité des jeunes gens qui partent se dirigent toutefois vers la capitale nationale puisque Montevideo attire près de la moitié de l'ensemble des migrants. Des différences nettes existent donc selon les localités, en ce qui concerne les attractions respectives de Montevideo et de Buenos Aires, qui sont fonction de leur taille et de leurs caractéristiques culturelles.

Les fonctions urbaines

L'analyse des relations commerciales fait apparaître très nettement deux grandes zones à l'intérieur du département : le secteur occidental, des villes de Colonia et Colonia Miguelete à Nueva Palmira, et le secteur oriental, c'est-à-dire la zone du Rosario oriental et les villes de Juan Lacaze et Tarariras. Si certains liens commerciaux existent d'un secteur à l'autre entre les localités limitrophes, ils sont exceptionnels. Dans la partie occidentale du département, c'est Carmelo qui apparaît nettement comme le centre commercial ayant la plus grande influence. Le rôle de Colonia est beaucoup plus limité. Un phénomène semblable se fait jour dans la partie orientale du département : les relations commerciales avec Colonia sont exceptionnelles alors que l'influence commerciale de Montevideo est considérable. Les échanges entre localités y sont par ailleurs très courants.

Carmelo, Rosario et Nueva Helvecia sont clairement les trois villes du département dont les fonctions commerciales sont les plus étendues et dont les zones d'influence dépassent le cadre strictement local. Dans le cas de Colonia, de Tarariras et, dans une moindre mesure, de Juan Lacaze, l'offre de produits est diversifiée et répond à l'ensemble des besoins de la population locale, mais l'influence sur le reste du département est extrêmement limitée. Dans le cas des plus petites localités, le système commercial n'est pas en mesure de satisfaire la demande dans tous les domaines et les achats doivent être fréquemment effectués ailleurs dans le département ou souvent même à Montevideo.

Le caractère limité et très spécialisé des relations entre la ville de Colonia et le reste du département est certainement le phénomène le plus remarquable pour ce qui concerne l'organisation du réseau urbain départemental. Il s'explique tout autant par la situation géographique de Colonia que par des facteurs historiques liés aux modalités de la mise en valeur de la région, alors que les différences dans le dynamisme économique des deux grandes zones qui constituent le département de Colonia se traduisent par des différences dans le dynamisme des deux villes qui en sont les principaux centres : Rosario et Carmelo. Colonia, capitale du département, a une fonction administrative qui s'étend à l'ensemble de son territoire; elle est aussi le point de concentration de services spécialisés de haut niveau. Mais ses fonctions commerciales sont limitées : spatialement, aux localités proches, c'està-dire à celles qui se trouvent sur les marges des zones d'influence de Rosario et de Carmelo ; catégoriellement, à des biens de consommation avant une certaine valeur ou des caractéristiques particulières. Toutefois, dans ces domaines, la concurrence de Montevideo — et même parfois celle de Buenos Aires — se fait nettement sentir.

Réseau urbain et perspective d'une liaison routière directe avec Buenos Aires

Le réseau urbain du département de Colonia est donc constitué de villes dont les caractéristiques sont le reflet des traits particuliers des grandes zones économiques et culturelles qui se partagent le territoire départemental. Ces centres urbains ont par ailleurs des fonctions bien définies. Une spécialisation et une complémentarité se font jour, selon les cas, soit à l'échelle de l'un des secteurs du département, soit dans son ensemble. Elles sont la conséquence de l'histoire économique et sociale propre à chacune de ces localités. Il est habituel de considérer que le département est constitué d'un certain nombre de milieux bien différenciés. Il est clair que la zone de Carmelo et de Nueva Palmira, celle de Ombúes de Lavalle, les villes de Colonia, Juan Lacaze ou Tarariras, ou bien la région du Rosario oriental constituent autant de réalités distinctes. Toutefois, des caractères communs et des liens peuvent exister entre ces divers milieux qui ont une intensité plus ou moins forte. De même des différences très nettes se font jour dans les caracteres caracteres

téristiques et les fonctions urbaines au sein d'un même ensemble microrégional, comme c'est le cas dans l'est du département, donnant naissance à un petit réseau urbain bien individualisé à l'intérieur du réseau régional.

Les caractéristiques socio-culturelles de la population constituent un facteur d'opposition très nette entre les localités où vivent les membres des communautés suisse et vaudoise et les autres villes du département. Cette opposition se traduit dans la qualité de l'habitat, le niveau éducatif et culturel de la population, et ceci indépendamment de la taille de la localité et de la nature de ses activités dominantes. La taille de la ville intervient dans l'existence de problèmes particuliers, essentiellement liés à l'immigration, mais pas systématiquement dans la nature des fonctions urbaines les plus importantes. Les villes les plus peuplées — Colonia, Carmelo, Nueva Palmira, et surtout Juan Lacaze — connaissent, dans leur périphérie, le problème de quartiers marginaux où réside une population dont les conditions de vie précaires contrastent avec la prospérité, relative, du reste du département.

L'histoire particulière de la ville de Colonia, le fait qu'elle se trouve à la limite de deux zones aux caractéristiques économiques et culturelles différentes, mais sans appartenir à aucune d'entre elles, explique le rôle limité, voire le caractère parfois un peu marginal qu'elle a dans le département. La construction d'un pont aboutissant aux portes de la ville et l'incorporant de fait au Grand Buenos Aires transformera très certainement, non seulement la ville elle-même et ses activités, mais aussi la nature de ses relations avec le reste du département ; donc également l'importance et les fonctions des autres centres urbains ainsi que, vraisemblablement, l'extension de leurs zones d'influence, puisque les conditions de l'économie locale et régionale seront sensiblement modifiées.

Sans faire un inventaire exhaustif des conséquences possibles d'une liaison routière directe entre Colonia et Buenos Aires, il est possible d'évoquer certains aspects de l'impact qu'elle pourra avoir sur l'organisation de l'espace régional et sur l'équilibre existant entre les différentes villes qui en constituent le réseau urbain. Trois grands types de conséquences de l'ouverture du pont peuvent être d'ores et déjà envisagées. L'installation à Colonia de personnes qui travaillent à Buenos Aires et donc une croissance démographique de la capitale du département dont l'ampleur dépendra sans doute en grande partie du montant du péage. Une forte augmentation du nombre des résidences secondaires possédées par des Argentins dans de nombreuses zones du département. Enfin, un accroissement immédiat considérable, notamment à certaines périodes de l'année, du trafic sur la route n° 1, qui deviendra l'axe de communication direct entre Buenos Aires et Punta del Este.

L'augmentation de la population de la ville de Colonia par l'arrivée de citadins avant un certain niveau socio-économique et des habitudes de consommation aura pour conséquence une extension et une diversification de l'infrastructure commerciale et de services, qui permettra peut-être à Colonia d'étendre son influence dans le département et d'acquérir plus de poids face à Rosario ou à Carmelo, ou même face à Montevideo. Il convient toutefois de noter à ce niveau que la facilité des liaisons avec Buenos Aires accroîtra la concurrence commerciale de la capitale argentine. Une liaison routière avec l'Argentine par Colonia ne pourra en revanche qu'augmenter la relative marginalisation des villes du nord-ouest du département, et Carmelo verra son influence commerciale réduite dans les secteurs de Conchillas et de Ombúes de Lavalle au profit de Colonia, ou même éventuellement de Buenos Aires. La spéculation foncière qui très probablement ne manquera pas de surgir, que ce soit avec l'extension des zones d'habitat permanent ou bien avec la multiplication des résidences secondaires, constituera un danger réel pour les activités agricoles, notamment dans l'est et le sud du département et, d'une manière générale, partout où le cadre naturel est le plus agréable. Ce sont les formes particulières d'intégration de l'activité agricole qui ont fait la prospérité de toute une partie du département — et donc nombre d'emplois urbains — qui sont ainsi menacés et, finalement, à terme, la spécificité culturelle de certaines communautés, qui sans doute résistera difficilement à la modification de leur assise économique et à un brassage accru de la population. L'augmentation du trafic de véhicules sur la route n° 1 apportera certainement des nuisances, mais elle offrira aussi aux localités riveraines la possibilité de développer des centres de services et de restauration, comme c'est déjà le cas à Colonia Valdense.

LA ZONE URBAINE DE MALDONADO-PUNTA DEL ESTE-SAN CARLOS

Le tourisme moteur du développement local

Punta del Este, à 150 km à l'est de Montevideo, est l'une des stations balnéaires les plus réputées du continent sud-américain. Elle reçoit un tourisme de très haut niveau, essentiellement argentin. Au cours des années soixante-dix, la région touristique de Punta del Este a connu un développement sans commune mesure avec celui des décennies précédentes. L'essor du tourisme a provoqué un vaste mouvement d'immigration qui a entraîné une forte croissance de la population des villes voisines de Maldonado et de San Carlos et qui a abouti à la constitution d'un pôle urbain multiple (fig. 3).

Punta del Este a été fondée en 1830 sur la presqu'île abritant la baie de Maldonado. Le tourisme y apparaît tout à fait à la fin du XIX^e siècle

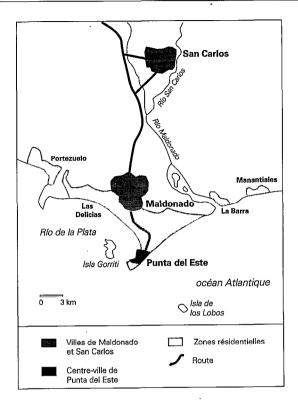


Fig. 3. — La zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San carlos.

quand les bains de mer deviennent à la mode. Punta del Este attire dès le début des touristes argentins. En 1906, avec le projet de création d'une station balnéaire, des travaux d'infrastructure sont réalisés (route, eau, électricité). Punta del Este est alors à sept heures de bateau ou à une journée de train de Montevideo. À partir de 1920, son développement s'accélère, amenant l'installation de nouveaux services (poste, télégraphe, téléphone) et la ville est déjà présentée comme « la meilleure station balnéaire d'Amérique ». C'est au cours des années trente, avec les facilités accrues de transport, que le tourisme commence à prendre une réelle ampleur. De nombreux lotissements voient le jour, des routes sont construites. Et la ville de Maldonado, dont le développement avait pu paraître aléatoire, voit son avenir se dessiner dans sa relation avec Punta del Este. L'essor futur du tourisme en fera d'ailleurs le principal centre de l'activité économique régionale, à la place de San Carlos.

C'est en fait à partir de 1976 que, pour diverses raisons conjoncturelles liées aux conditions économiques, sociales et politiques qui prévalent tout autant en Argentine qu'en Uruguay, le tourisme argentin, pourtant

soutenu à Punta del Este depuis 1955, connaît un essor considérable. Son développement provoque un boom du bâtiment, la multiplication des activités induites et bien sûr un important mouvement d'immigration en provenance de l'ensemble du pays. De meilleures possibilités d'emploi et des revenus nettement supérieurs à la moyenne nationale expliquent l'ampleur de cette immigration. Cette période est celle de la construction de nombreux édifices d'appartements et de luxueuses résidences familiales, du développement des services et du commerce, de la modernisation des infrastructures et d'une augmentation globale du niveau de vie. La zone urbaine de Maldonado-San Carlos-Punta del Este a drainé une grande partie de l'exode rural du département de Maldonado et concentre aujourd'hui l'essentiel de sa population, de ses activités et de sa richesse.

Les flux touristiques en provenance de l'Argentine ont toutefois un caractère cyclique. Leur ampleur dépend de la conjoncture économique, et notamment du taux de change entre les monnaies des deux pays. Depuis le début des années quatre-vingt, et surtout au cours des toutes dernières années, le rythme de la croissance économique liée au tourisme s'est fortement ralenti, et les aléas de la conjoncture économique internationale ont eu des répercussions considérables sur la vie de la population de la zone urbaine. Les activités liées au tourisme ne sont plus en mesure de fournir des emplois suffisamment sûrs à tous ceux qui se sont établis dans la région, et une dégradation très nette des conditions de vie d'amples secteurs de la population est évidente.

Ce tourisme argentin, dont le volume peut connaître de fortes variations d'une année à l'autre, est également un tourisme essentiellement saisonnier. Son ampleur n'est pas connue exactement; on l'estime de 100 000 à 150 000 personnes simultanément (peut-être plus de 300 000 au cours de la saison), ce qui a pour effet de doubler ou de tripler la population de la zone balnéaire pendant les deux mois du cœur de l'été, janvier et février. Le caractère saisonnier et l'ampleur de cet afflux touristique ont bien évidemment des conséquences sur le déroulement de la vie économique et sur le volume de l'emploi au cours de l'année. De nombreux établissements commerciaux n'ouvrent que pendant la saison touristique ou ont une activité très réduite pendant de nombreux mois. Le nombre considérable des emplois offerts pendant l'été donne aux habitants de la zone la possibilité d'un travail saisonnier, mais attire également des personnes venant d'autres parties du pays.

Croissance démographique et origine de la population

Maldonado est le département uruguayen qui présente le plus fort taux de croissance démographique et le seul pour lequel le rythme de l'augmentation de la population s'est maintenu pendant près d'un quart de siècle à un niveau très supérieur à la moyenne nationale. Avec près de 95 000 habitants en 1985, il ne compte toutefois que 3,2 % de la population nationale (tabl. IV).

La ville de Maldonado et la zone balnéaire centrée sur Punta del Este sont les localités qui ont connu la plus forte croissance démographique. Elles constituent un ensemble urbain dont la population a augmenté de près de 50 % entre 1975 et 1985, et où vit actuellement environ la moitié de la population établie dans le département. Avec San Carlos, dont la croissance démographique a été beaucoup plus modeste, ce pôle urbain concentre 70 % de la population départementale (tabl. V).

Selon les statistiques officielles, seulement 65 % des personnes recensées en 1985 dans le département de Maldonado étaient nées dans ce département, contre 70 % dix ans plus tôt. Une enquête réalisée en 1989 en milieu scolaire dans la zone urbaine a permis de nuancer ces informations en fonction de l'âge des résidants. Deux groupes de personnes ont été étudiés : des jeunes de dix à seize ans et leurs parents, c'est-à-dire des adultes ayant le plus souvent entre trente et quarante-cinq ans (tabl. VI).

TABLEAU IV
Taux de croissance de la population

Zone	1963-1975		1975-1985	
Uruguay	7,4 %		6,0 %	
Département de Maldonado	24,4 %	1,86 % par an	23,7 %	2,15 % par an

Tableau V Évolution de la population des localités de la zone urbaine

	Population		Taux de croissance
Localité	1975	1985	1975-1985
Maldonado	22 762	33 536	47,3
Punta del Este + stations balnéaires voisines	8 317	12 892	55,0
San Carlos	16 925	19 878	17,4

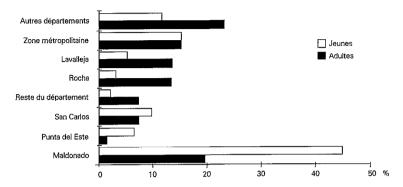
TABLEAU VI Lieux de naissance des habitants de la zone urbaine

Lieu de naissance	Jeunes	Adultes
Zone urbaine Reste du département	63,9 1,7	32,7 7,0
Ensemble du département de Maldonado	65,6	39,7
Rocha Lavalleja Zone métropolitaine Autres départements	2,7 4,5 14,6 11,4	11,5 9,3 15,8 20,3
Étranger	2,1	3,7

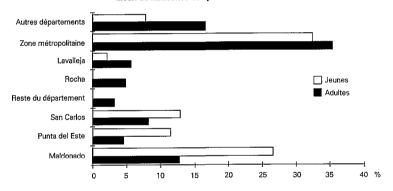
L'observation que moins du tiers des adultes mais deux fois plus de jeunes sont nés dans la zone urbaine révèle à la fois l'ampleur du mouvement d'immigration, sa relative ancienneté et le fait qu'il s'est maintenu, en volume, au moins jusqu'à une date récente. En effet, environ la moitié des enfants d'immigrants sont nés dans la zone urbaine, c'est-à-dire que leurs parents sont arrivés avant 1976. Si l'on considère les lieux de naissance, on constate que le volume de l'immigration se maintient en provenance de la zone métropolitaine alors qu'il diminue nettement à partir des régions rurales du département, qui ont commencé très tôt à se vider de leur population, et enfin que l'immigration en provenance des départements limitrophes de Rocha et de Lavalleia s'est aussi considérablement réduite. Pour l'immigration plus récente, la capitale nationale prend clairement la première place puisqu'elle a continué d'envoyer des migrants plus longtemps que les autres départements. Cette immigration en provenance de Montevideo recouvre toutefois deux réalités différentes. Certaines familles de migrants sont originaires de la capitale, mais pour d'autres elle n'a été qu'une étape dans la migration. La majorité des jeunes rencontrés ont migré directement dans la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos à partir de leur lieu de naissance. Par contre, une proportion significative des adultes a changé plusieurs fois de lieu de résidence et Montevideo a été fréquemment l'étape préliminaire dans ce mouvement de migration (fig. 4).

L'analyse de la date exacte de l'immigration permet de constater le net ralentissement du phénomène depuis 1983. Les possibilités de trouver un emploi dans la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos ont en effet considérablement diminué au cours des années





Lieux de naissance des personnes résidant à Punta del Este



Lieux de naissance des personnes résidant à San Carlos

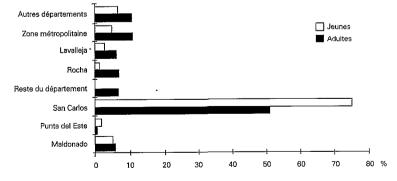


Fig. 4. — Lieux de naissance des personnes résidant à Maldonado, Punta del Este, San Carlos.

quatre-vingt, notamment pour les personnes sans qualifications particulières. Et cette réduction du nombre des offres d'emploi a eu pour conséquence une nette diminution du volume de l'immigration. Selon les régions d'origine des migrants, cette diminution est plus ou moins ancienne et plus ou moins marquée. Divers facteurs entrent en ligne de compte : la proximité géographique, les conditions économiques qui prévalent au point de départ, mais aussi la qualification professionnelle des migrants. C'est pourquoi ce sont, d'une part, la région métropolitaine, d'où viennent les personnes les plus qualifiées, puis, d'autre part, les départements les plus pauvres du centre et du nord-est du pays qui ont continué le plus longtemps à envoyer des migrants vers Maldonado. Mais même dans le cas de Montevideo, le volume de cette migration s'est considérablement réduit au cours des dernières années, alors qu'un mouvement d'émigration s'amorce à partir de la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos, dont l'une des destinations principales est justement la capitale nationale.

Les activités et l'emploi

La structure de la population économiquement active (PEA) diffère sensiblement selon les localités. Si les activités commerciales ont partout à peu près la même importance relative, le rôle des activités du secteur secondaire d'une part, des services de l'autre n'est pas le même à San Carlos et à Maldonado qu'à Punta del Este (tabl. VII).

Tableau VII Structure de la PEA des localités de la zone urbaine selon le recensement de 1985 (en %)

Activité	Maldonado	Puntal del Este	San Carlos
Agriculture, élevage	1,2	1,4	4,5
Électricité, eau	2,0	1,3	2,3
Transformation Bâtiment	9,2 3 28,7	5,5 9,4 } 14,9	14,8
Commerce de détail, hôtels, restaurants Transport, commerce de gros	17,1 4,0 } 21,1	17,3	17,0
Services	41,3	55,7	37,6
Non précisé	5,6	5,8	5,8

Les activités agropastorales ne sont bien sûr que très peu représentées dans l'ensemble urbain et résidentiel de Maldonado-Punta del Este : il s'agit alors essentiellement de pépinières fournissant les résidences de la zone balnéaire. Les activités de transformation sont mieux représentées, à San Carlos surtout. Il s'agit pour l'essentiel d'établissements de taille réduite ; la zone possède cependant trois entreprises agro-industrielles employant au total environ 400 personnes. Le bâtiment et les activités commerciales, liées tout autant au volume de la population urbaine qu'à l'ampleur du tourisme, ont nettement plus d'importance; mais ce sont les services qui, de loin, emploient le plus d'actifs. Il s'agit d'activités qui peuvent avoir diverses caractéristiques — administration publique dans la capitale du département, éducation et santé, établissements financiers, etc. — ainsi que de professions directement liées à la zone touristique et résidentielle — d'une part, des agents immobiliers, des architectes et des notaires, d'autre part, des employées de maison ou des gardiens de résidences secondaires et d'immeubles d'appartements. Et l'ampleur particulière des activités de services à Punta del Este correspond à celle de ces deux derniers groupes qui représentent, de fait, des milieux socio-économiques extrêmement différents.

L'un des aspects les plus marquants de la structure de l'emploi dans la zone urbaine est par ailleurs la très forte proportion des emplois non qualifiés pour les femmes. Les employées de maison représentent 60 % des femmes travaillant à Punta del Este et 30 % de celles qui travaillent à Maldonado et à San Carlos. L'importance relative de ces emplois féminins non qualifiés est sans commune mesure avec celle de leurs équivalents masculins (macons, jardiniers ou journaliers). Or, ce sont les possibilités d'emploi dans les services personnels et dans le bâtiment qui ont attiré la plupart des immigrants. Le bâtiment a aujourd'hui considérablement réduit ses effectifs. Toutefois la gamme des emplois masculins existant dans la zone urbaine a permis à nombre de migrants de s'intégrer, selon leur niveau d'instruction, à d'autres secteurs d'activités. Une possibilité qui s'avère beaucoup moins fréquente dans le cas des femmes qui continuent à travailler massivement comme employées de maison, malgré un niveau moyen d'instruction sensiblement plus élevé que celui des hommes. La comparaison entre l'activité principale et le niveau d'instruction permet d'ailleurs de constater le sous-emploi qualitatif d'une forte proportion des actifs de la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos. Entre le quart et le tiers des journaliers, des ouvriers du bâtiment et des jardiniers ont suivi une partie au moins de l'enseignement secondaire, mais la proportion s'élève à près de 50 % pour les employées de maison. Le sousemploi qualitatif est donc particulièrement net dans le cas de la principale activité féminine. La considération de la durée annuelle de l'emploi pour les différentes activités et du caractère largement saisonnier de certaines d'entre elles donne une dimension supplémentaire à l'insuffisance quantitative et qualitative de l'emploi en général et plus particulièrement de l'emploi féminin.

La saison touristique amène un gonflement de l'emploi qui touche pratiquement tous les secteurs d'activités. Les domaines concernés en priorité sont bien sûr le commerce, la restauration et l'hôtellerie ainsi que les services personnels. Mais les services publics ou privés recrutent également du personnel saisonnier pour faire face à une demande accrue en ce qui concerne, principalement, les transactions immobilières et leur enregistrement. Les compagnies de transport, les entreprises agro-industrielles font de même. Il y a donc, théoriquement, de grandes possibilités pour les habitants de la zone urbaine d'obtenir un emploi pendant quelques mois ou bien de pratiquer temporairement une seconde activité.

L'analyse des conditions de travail qui prévalent dans certaines activités est révélatrice de la situation globale de l'emploi dans la zone urbaine. Dans le cas des emplois non qualifiés, la conjoncture actuelle se caractérise par un net tassement de l'offre et une forte concurrence sur le marché du travail. Dans le bâtiment, la situation est très instable et la réduction de l'offre de travail est particulièrement nette dans le cas des travailleurs ne possédant aucune qualification particulière, c'està-dire la majorité de ceux qui sont établis dans la région. Il est aujour-d'hui de plus en plus difficile pour les femmes d'obtenir un emploi chez des particuliers. Certaines travaillent toute l'année pour des familles de la région et ont donc un revenu régulier. Les autres doivent essayer de s'employer pendant la saison touristique, mais la concurrence est très forte alors que l'offre d'emploi se contracte, provoquant une réduction du niveau des salaires.

L'emploi industriel de la zone concerne essentiellement les habitants de San Carlos. Il est limité en volume et s'est stabilisé après la disparition des entreprises agro-industrielles de taille moyenne. Contrairement à l'emploi industriel, l'emploi artisanal (cuir, laine, ébénisterie, vannerie) a connu une nette augmentation au cours des deux dernières décennies pour répondre à la demande touristique et pour l'ameublement des résidences de la zone urbaine. Il semble toutefois que le nombre des entreprises artisanales ait atteint un palier qu'il est difficile de dépasser dans la conjoncture actuelle.

Le commerce est certainement l'activité dont les caractéristiques reflètent le mieux le dynamisme de l'économie régionale. La fonction commerciale de San Carlos est ancienne et liée au milieu rural environnant ; à Maldonado, le commerce s'est surtout développé au cours des années quatre-vingt pour répondre à la demande d'une population résidante en fort accroissement ainsi qu'à la demande saisonnière d'un nombre considérable de touristes. Les fonctions commerciales de Maldonado et de San Carlos sont permanentes, alors que peu d'établissements commerciaux de Punta del Este sont ouverts toute l'année. La détérioration de la situation économique se traduit par un ralentis-

sement de l'activité commerciale, non seulement pendant la saison touristique mais aussi pendant le reste de l'année. Plus que par la diminution du volume du tourisme, le commerce local est affecté par le fait que les touristes viennent moins longtemps et apportent l'essentiel de leur alimentation achetée, à meilleur prix, dans les supermarchés de leur pays d'origine. Les achats effectués par les résidants diminuent également. Les salaires additionnels obtenus pendant la saison touristique ne permettent plus comme avant de réaliser des dépenses extraordinaires comme l'acquisition d'appareils électroménagers ou pour l'amélioration de l'habitat. Ils servent maintenant à assurer les dépenses courantes tout au long de l'année et celles-ci ont tendance à se réduire au strict nécessaire. Tous les secteurs de l'activité commerciale ne sont toutefois pas touchés de la même façon. Les négoces de San Carlos qui travaillent avec le milieu rural ne sont pas affectés par le marasme économique résultant des moindres bénéfices de la saison touristique, et le niveau de leurs ventes se maintient ; mais les autres établissements commerciaux de la ville voient depuis quelques années leur activité se ralentir. Il en est de même à Maldonado, à l'exception des quelques secteurs qui fournissent la population locale en articles de première nécessité et bon marché.

Un net mouvement d'émigration est apparu récemment ; il concerne près de 40 % des jeunes de quinze à trente ans, et il est certainement l'aspect le plus révélateur des difficultés économiques et sociales que connaît la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos. Les destinations les plus fréquentes de cette émigration sont la région métropolitaine puis l'Argentine; Montevideo jouant souvent un rôle d'étape dans l'émigration vers l'étranger. Ce sont les classes moyennes qui sont les plus concernées par le mouvement d'émigration. Et ceci non seulement pour les jeunes mais aussi dans l'éventualité du départ de familles entières. Les membres des couches populaires considèrent que leur situation économique est mauvaise et sans espoir raisonnable d'amélioration à court terme. Ils n'envisagent cependant pas d'émigrer car ils savent qu'il en est de même dans tout le pays et que le manque de qualifications particulières ne leur permettra pas de vivre mieux ailleurs. Par contre un pourcentage significatif (près de 10 %) des familles de fonctionnaires ou de commerçants rencontrés en 1989-1990 à Maldonado faisaient part de leur intention d'émigrer.

ÉVOLUTION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES

Les formes de l'organisation de l'espace et l'évolution économique et sociale des départements de Colonia et de Maldonado sont uniques en Uruguay. Elles sont aussi très différentes, et en apparence même tota-

642 Anne-Lise PIEIRI-LÉVY

lement opposées. Pourtant des facteurs communs, qui sont liés à la situation géographique et aux relations avec les pays voisins, expliquent l'origine et les modalités de la mise en valeur, ainsi que les caractéristiques des mutations récentes et donc les perspectives d'avenir. Les grandes différences existant entre les départements de Maldonado et de Colonia sont avant tout la conséquence de leur localisation et des potentialités du milieu naturel, mais aussi finalement de la période à laquelle se sont produits les principaux changements. Aussi une confrontation de leurs histoires économiques et sociales et des conséquences de l'établissement de relations intenses avec l'Argentine peut-elle apporter des enseignements utiles à l'élaboration de toute politique d'aménagement.

Dans les deux cas, c'est la présence d'un site portuaire et des considérations d'ordre stratégique qui sont à l'origine des premiers établissements humains. Dans le cas de Maldonado, l'intérêt stratégique a beaucoup diminué après la naissance de l'Uruguay, et l'évolution du département s'est faite selon un modèle relativement semblable à celui de la plupart des autres départements du pays. La seule différence notable étant liée aux contraintes du site avec l'existence d'un pôle urbain double: Maldonado, capitale administrative-San Carlos, centre économique régional. C'est vers le milieu du xxº siècle que le développement d'un tourisme lié à l'Argentine a transformé les conditions de la vie économique du département dans son ensemble. La croissance d'un pôle urbain tourné vers l'extérieur et les perspectives d'emploi qu'il offrait ont provoqué le déclin de l'agriculture, pourtant prospère dans plusieurs secteurs, et un dépeuplement considérable du milieu rural. La disparition de certaines activités productives, la croissance très limitée de quelques autres, et donc l'insuffisance notable du nombre des emplois dans ces secteurs sont à l'origine des déséquilibres économigues et sociaux que connaît le département depuis une dizaine d'années ; c'est-à-dire depuis que le tourisme ne joue plus le rôle de moteur du développement d'un ensemble urbain qui concentre l'essentiel de la population départementale.

Dans le cas de Colonia, les avantages économiques et stratégiques de la localisation entre Montevideo et Buenos Aires, les caractéristiques particulières de l'immigration et de la colonisation agricole ont abouti à des formes originales d'organisation de l'espace et à une intégration, unique en Uruguay, des activités rurales et des activités urbaines. Mais les potentialités liées à la situation géographique du département peuvent aujourd'hui, dans un contexte politique et économique différent et avec les projets d'intégration régionale des pays du sud du continent, avoir des conséquences à même de menacer sérieusement les formes spécifiques de la vie économique et sociale du département.

Si la zone de Punta del Este connaît actuellement de graves problèmes économiques et sociaux, c'est parce qu'elle est de fait une annexe de Buenos Aires, c'est également en raison d'un développement extraverti et de l'absence de politiques visant à assurer un équilibre économique au niveau régional. L'incorporation de Colonia au Grand Buenos Aires implique la mise en contact de volumes de population, de niveaux de richesse et de comportements économiques extrêmement différents; elle risque de détruire les fondements de la vie économique du département de Colonia si des mesures ne sont pas prises pour protéger les emplois productifs et les formes d'organisation économique et sociale qui ont été à l'origine d'une prospérité et d'un équilibre exceptionnels en Uruguay.

BIBLIOGRAPHIE

- DIAZ DE GUERRA (M. A.), 1988 Historia de Maldonado. Maldonado, Intendencia Municipal de Maldonado, 950 p.
- Montanez (M.), 1965 Afincamientos motivados en actividades de colonización en el departamento de Colonia durante los siglos XIX y XX. Montevideo, Facultad de Arquitectura, Instituto de Historia de la Arquitectura.
- Muras (O.), 1983 Colonización agrícola en el Uruguay. Montevideo, Facultad de Arquitectura, Instituto de Historia de la Arquitectura.
- PIETRI-LÉVY (A. L.), 1993 Le réseau urbain du département de Colonia. Une approche de l'organisation de l'espace. Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine, documents de travail du Credal, 113 p.
- PIETRI-LÉVY (A. L.), 1993 Emploi et migration dans le département de Maldonado. Diagnostic socio-économique de la zone urbaine de Maldonado-Punta del Este-San Carlos. Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine, document de travail du Credal, 92 p.